L'importance de la traduction en langues nationales pour l'essor de l'éducation multilingue au Cameroun

Maxime Manifi

Département de Langues et Cultures camerounaises,
Université de Yaoundé 1 – École normale supérieure,
Yaoundé, Cameroun, maxmanifi@yahoo.fr

Résumé : Les dispositions légales et les propositions d'aménagement linguistique préconisées pour un enseignement multilingue (langues officielles et langues nationales) ne sont pas suffisamment reflétées dans les programmes actuels de l'éducation formelle au Cameroun. Dans la répartition des fonctions des langues, les langues officielles ne cessent de se tailler la part du lion à cause, entre autres, d'une faible production de supports didactiques en langues nationales ainsi que des difficultés terminologiques auxquelles ces langues font face dans l'expression des réalités scientifiques et modernes. Il se trouve cependant que la traduction favorise l'intellectualisation des langues nationales ; mieux, elle contribue à la production écrite en ces langues, tout en leur permettant de s'enrichir sur le plan terminologique au contact des langues étrangères. Mais au Cameroun, cette activité n'est exercée que dans les langues officielles ou, s'agissant des langues nationales, réduite à quelques initiatives individuelles et privées. Une attention particulière doit être accordée à l'activité traduisante en langues nationales sans laquelle l'éducation multilingue aurait du mal à éclore au Cameroun.

Mots clés : aménagement linguistique ; traduction ; intellectualisation ; langues nationales.

Abstract : The legal provisions and language-planning proposals recommended in multilingual education (official languages and national languages) are not sufficiently reflected in the current curricula of formal education in Cameroon. In the attribution of language functions, official languages continue to dominate due to, inter alia, the low production of teaching materials in national languages and terminological difficulties faced by these languages in the expression of scientific and modern realities. It turns out however that translation promotes the intellectualization of national languages, or better still, it contributes to the written development of these languages, while allowing them to enrich their terminology in contact with foreign languages. Nevertheless, in Cameroon, this activity is carried out only in the official languages or, as regards national languages, it is reduced to a few individual and private initiatives. Particular attention must therefore be given to the translation activity in national languages without which multilingual education cannot develop properly in Cameroon.

Keywords : language planning ; translation ; intellectualization ; national languages.

1 Introduction

Le Cameroun, situé en Afrique centrale, est l'un des pays les plus linguistiquement et ethniquement fragmentés. Le CERDOTOLA (Centre international de recherche et de documentation sur les traditions et les langues africaines) inventorie 239 langues nationales vivantes (Binam Bikoi, 2012 : IX) auxquelles s'ajoutent deux langues officielles héritées de la colonisation, le français et l'anglais. Dans ce contexte, on observe, plus d'un demi-siècle après les indépendances, et ce en dépit des résultats de la recherche et des recommandations des conférences nationales et internationales sur l'éducation multilingue, une obsolescence du système éducatif en matière de langues d'enseignement ou de langues enseignées, caractérisée par une application unilatérale du bilinguisme officiel ou par une prise en compte pusillanime des langues nationales dont l'enseignement est pourtant instruit par le chef de l'État, Son Excellence Paul Biya, par la Constitution de 1996, et par la « Loi d'orientation de l'éducation » au Cameroun de 1998. Or, l'idéal de l'éducation multilingue au Cameroun, eu égard aux orientations les plus récentes de l'aménagement linguistique, serait que les langues nationales évoluent en tant que vecteurs d'enseignement aux côtés des langues officielles, dans un climat de convivialité à tous les niveaux du système éducatif. Cependant, la diglossie observée dans le système éducatif camerounais en faveur des langues officielles est entretenue et confortée, entre autres, par le fait que les langues nationales ne sont pas suffisamment outillées pour assumer pleinement des fonctions vitalisantes. Les hisser à plus d'efficacité dans le domaine intellectuel mieux, dans le domaine d'acquisition du savoir en général, s'avère dès lors urgent. Mais il se trouve qu'envisager un tel processus sans, entre autres, une activité intense de traduction serait inopérant. La question qui mérite dès lors d'être posée est celle de savoir en quoi la traduction en langues nationales peut s'avérer décisive dans l'atteinte de l'idéal de l'éducation multilingue au Cameroun. Pour répondre à cette question, nous nous proposons, dans cette contribution, de revisiter d'abord les propositions d'orientation de l'aménagement linguistique au Cameroun, puis de montrer comment se déploie l'activité traduisante dans la perspective de l'intellectualisation des langues camerounaises, tout en faisant quelques propositions pour améliorer le statu quo.

2 Fondements et orientations de l'éducation multilingue au Cameroun

Bien que n'étant pas encore explicite ou promulguée, la politique linguistique du Cameroun apparaît en filigrane dans les pratiques gouvernementales non écrites depuis quelques décennies. Parallèlement, des approches de planification ont été développées dans l'optique d'une gestion linguistique harmonieuse et efficace qui préserverait le patrimoine linguistique et culturel tout en conduisant à une complémentarité enrichissante entre les langues nationales et les langues officielles.

2.1 Le Cameroun face à la gestion de ses langues

Depuis 1982, le propos régalien en matière de communication sociale au Cameroun, contenu dans *Pour le libéralisme communautaire* (Biya, 1987 : 116-117), souligne la nécessité de promouvoir simultanément les langues officielles et les langues nationales.

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

Les lois linguistiques promulguées depuis lors reprennent cette double dimension idéale de la communication sociale au Cameroun. Sans être exhaustif, il s'agit notamment de la loi n° 96-06 du 18 janvier 1996 portant révision de la Constitution du 2 juin 1972, qui dispose en son article premier que le Cameroun adopte le français et l'anglais comme langues officielles d'égale valeur en même temps que l'État œuvre pour la protection et la promotion des langues nationales, et de la loi n° 98/004 du 14 avril 1998 portant sur l'orientation de l'éducation au Cameroun qui confie au secteur de l'éducation la mission de former des citoyens enracinés dans leurs cultures et ouverts au monde. Cette ouverture vers le multilinguisme d'État naît du constat de la décrépitude des langues et des cultures nationales ; l'État opte pour la protection et la promotion de celles-ci dans le but de les sauvegarder de l'étiolement et d'une mort programmée depuis l'indépendance du pays (Bitjaa, 2004 : 309). Cette politique linguistique, comme toute autre, devrait avoir d'immédiates retombées sur la politique éducative nationale, ainsi que l'affirment si bien Simone Lecointre et Jean Paul Nicolau (1996 : 237) : « Il n'existe pas de politique linguistique qui n'ait d'immédiates retombées sur la politique éducative d'un État, à telle enseigne qu'on est parfois amené à les confondre ».

Pour ainsi dire, on ne saurait parler d'éducation multilingue au Cameroun sans une prise en compte effective des langues nationales. Cependant, étant donné que, dans le souci de ce multilinguisme convivial d'État, l'insertion des langues endogènes dans le système éducatif ne saurait se passer d'une théorisation intelligible, plusieurs propositions ont été faites pour le Cameroun quant aux fonctions attendues des langues dans l'éducation.

2.2 Les fonctions attendues des langues dans le système éducatif camerounais

Les linguistes camerounais ont fait des propositions théoriques quant à la gestion du multilinguisme camerounais aussi bien sur le plan social que sur le plan éducatif (Tadadjeu, 1980, 1985 a, 1985b, 2002, 2003 ; Mba, 2003 ; Akonga, 1983 ; Chumbow, 1987 ; Tabi Manga, 2000 ; Messina, 2002 ; Mba et Messina, 2003 ; Assoumou 2007a et b, 2008 ; Bitjaa Kody, 2012 ; Biloa, 2013). Cependant, le plus connu et le plus explicite, qui constitue d'ailleurs le socle des autres modèles, est le trilinguisme extensif de Maurice TADADJEU. Ce modèle, qui a été planifié et expérimenté entre 1978 et 2004 dans le cadre du PROPELCA (Projet de recherche opérationnelle pour l'enseignement des langues au Cameroun), propose l'utilisation des langues nationales comme vectrices de l'enseignement de toutes les disciplines scolaires à la SIL (élocution, lecture, écriture, calcul, dessin, histoire, géographie, sciences d'observation, etc.), et d'une partie de ces disciplines au CP et au CE1. Ensuite par une transition, les langues nationales cèdent la place aux langues officielles pour l'enseignement de toutes les disciplines scolaires dans les classes supérieures du primaire. Au secondaire, l'élève PROPELCA apprend une langue camerounaise d'ouverture à une autre culture nationale (LN2) en 6^{e} – 5^{e}, puis il abandonne de nouveau cet apprentissage de la LN2 pour revenir à sa langue maternelle (LN1) dans les classes de 4^{e} et 3^{e}.

Toutefois, dans le souci de la préservation des fonctions idéales de chaque langue dans le système éducatif, le trilinguisme extensif qui se veut un modèle d'enrichissement,

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

de développement des compétences bilingues dans deux directions (L1 et L2) apparaît, à certains égards, comme un modèle préjudiciable à la langue maternelle par son caractère transitoire qui fait régresser les acquis des apprenants en cette langue, surtout chez ceux qui n'ont pas la possibilité de l'utiliser régulièrement (Gfeller 2000 : 164). L'une des critiques majeures imputées à ce modèle est justement ce déséquilibre fonctionnel qui transparaît entre la langue maternelle et la langue officielle, cette inféodation de la langue maternelle dans une « pédagogie convergente » qui vise notamment à faciliter l'apprentissage de la langue officielle. Pourtant, les spécialistes de la didactique des langues posent que le meilleur moyen d'apprendre une langue est d'être le plus possible en contact avec elle. C'est cette tendance qui est de plus en plus envisagée par les linguistes camerounais de nos jours. Ainsi, par exemple, Jules Assoumou (2007b : 26-27), dans son orientation théorique, préconise, entre autres, un bilinguisme identitaire équilibré durant tout le cycle du primaire, tout en déplorant, dans le quadrilinguisme de Tabi Manga (2000), l'intégration des langues nationales comme objets d'enseignement et l'exclusion de leur utilisation comme médiums, avec pour raison le fait que cela ne garantisse pas leur maîtrise par les élèves et pose par ailleurs un problème pédagogique majeur : le développement d'une méthode d'enseignement des langues maternelles dans une langue étrangère. Pour Biloa (2013), l'idéal de l'aménagement linguistique serait que les langues camerounaises servent de langues d'enseignement de la maternelle jusqu'au second cycle des enseignements secondaires et que les langues officielles servent de langues d'enseignement dans le supérieur. Bitjaa Kody (2012), avec son modèle des trajectoires, se démarque davantage de la démarche transitoire qui introduit les langues nationales comme « tremplins » ou de celle qui les envisage comme simples objets d'enseignement. Partant du principe universel qu'« on apprend dans toutes les langues », il préconise, entre autres, que chaque langue (nationale ou officielle) soit enseignée dans la langue elle-même, sans recours à une autre langue, et ce de la classe maternelle à l'Université.

Sous ce rapport, il n'est point question d'affirmer l'inefficacité/efficacité d'un modèle d'aménagement linguistique par rapport à un autre, mais de souligner que l'évolution de l'aménagement linguistique au Cameroun révèle une convergence vers l'augmentation des fonctions des langues camerounaises dans l'éducation ; l'idéal étant que ces langues franchissent le cap véritable de langues d'enseignement dans leur partenariat avec les langues officielles, de la maternelle au supérieur. C'est à ce niveau que le recours à la traduction s'impose.

3 Traduction et outillage des langues peu dotées

Le but le plus connu de la traduction est d'établir une équivalence entre le texte de la langue source et celui de la langue cible (c'est-à-dire de faire en sorte que les deux textes signifient la même chose), tout en tenant compte d'un certain nombre de contraintes (le contexte, la grammaire, etc.), afin de le rendre compréhensible pour des personnes n'ayant pas de connaissance de la langue source et n'ayant pas la même culture ou le même bagage de connaissance. Cependant, le contexte africain permet d'appréhender la traduction au-delà de cette fonction et de la situer au cœur du processus de l'intellectualisation des langues du continent, peu dotées pour la plupart.

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

3.1 L'intellectualisation des langues africaines

Les activités implicites de la politique linguistique de l'Union africaine se résument en quatre aspects, notamment l'instrumentalisation, la revitalisation, la revalorisation et l'intellectualisation des langues africaines. L'intellectualisation des langues est l'ensemble des mesures qui visent l'habilitation et la capacitation des langues à mieux assumer une fonction comme langue de réflexion académique, langue de la recherche, du discours scientifique et d'expression des nouvelles connaissances dans les domaines des sciences et technologies et du savoir universel (Chumbow, 2008 : 95). L'intellectualisation des langues va de pair avec une intense activité de traduction. C'est, entre autres, grâce à la traduction que des termes nouveaux sont créés, dotant ainsi les langues d'une terminologie suffisante pour exprimer la modernité. Les mécanismes de création terminologique par des processus divers (innovation sémantique, intégration lexicale, création morphosyntaxique, emprunt, etc.) participent à l'augmentation de l'inventaire lexical des langues et à leur capacité de répondre aux exigences d'expression des connaissances nouvelles par les minorités langagières.

3.2 Traduction et terminologie

Dans le cadre de la production des documents en langues nationales portant sur les instruments de gestion et de formation au profit des coopératives rurales, Ilboudo (1986 : 36) soulignait que la traduction dans les langues nationales doit être précédée par la traduction des termes techniques en langues nationales, qui se déroule en trois phases : la recherche terminologique, le dépouillement et le prétest des néologismes. C'est dire que la traduction en langues africaines fait naturellement appel à la terminologie dans la mesure où elle doit permettre à ces langues de prendre lexicalement en charge les nouvelles réalités. Tout se passe donc comme si la traduction est un grand ensemble qui renferme dans son cercle, en dehors d'autres parties, une qui se nommerait terminologie. Cependant, la terminologie dont il est question ici a la propriété d'être traductive, car tout comme la traduction, elle a pour but de faire passer une information, un contenu, d'une langue source à une langue cible (dans un contexte comme celui de notre étude, car par ailleurs, la terminologie peut avoir une vocation introvertie). Elle fait donc appel à une démarche onomasiologique plutôt que sémasiologique. Cependant, au niveau du mouvement, on se situe en terminologie à un stade apparemment statique, celui du vocable, alors qu'en traduction proprement dite, le chercheur se trouve naturellement dans un mouvement dynamique, celui qui consiste à faire un exercice d'interprétation d'un texte d'une langue A à une langue B, ce qui l'oblige sans cesse d'avoir une vue globale de son travail. La traduction peut donc être envisagée à deux niveaux dans la perspective de la capacitation des langues africaines, notamment au niveau lexical et au niveau discursif. Traduction et terminologie se confondraient alors dans une collaboration scientifique de création lexicale et de transposition, les deux activités relevant toutes du champ de l'activité traduisante dont l'objectif est la recherche des équivalences.

Tout compte fait, l'outillage des langues par la traduction implique aussi bien l'élaboration des lexiques spécialisés et des dictionnaires (qui fait appel à la terminologie) que la traduction proprement dite des textes divers qui contribue non seulement à la contextualisation des néologismes, mais aussi à la production écrite dans les langues

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

peu dotées. La littérature spécialisée ainsi produite par le biais de la traduction est donc substantielle dans la mesure où le développement d'une langue se mesure aussi à la masse de documentation écrite sur et dans cette langue qui témoigne de l'intensité de son usage.

4 Nécessité de la traduction pour l'enseignement des/en langues camerounaises

En dépit du fait que de nombreuses langues camerounaises soient de nos jours dotées d'alphabets, de systèmes d'écriture, de grammaires, etc., très peu sont celles qui auraient atteint un degré de fonctionnalité leur permettant d'être utilisées comme vecteurs d'enseignement. Il est en effet difficile d'envisager des fonctions privilégiées pour ces langues dans l'enseignement sans un travail d'aménagement de corpus de fond faisant appel à la traduction. Oumarou Mazou (2016 : 161) renchérit « L'introduction des langues nationales dans le système éducatif est également un champ qui nécessite l'implication des traducteurs. En effet, l'élaboration des manuels et autres outils didactiques relève de diverses compétences, dont celui [*sic*] du traducteur. »

4.1 Regard sur l'enseignement primaire et secondaire

L'expérimentation de l'enseignement bi-plurilingue au Cameroun dans le cadre de l'initiative ELAN-AFRIQUE permet au Cameroun d'introduire officiellement les langues nationales dans l'enseignement formel au primaire. Elle se déroule dans 35 écoles (50 prévues initialement) dans les régions francophones de l'Extrême-Nord, du Centre, du Littoral et de l'Ouest. Les 4 langues expérimentées sont : le fulfulde dans la région de l'Extrême-Nord, l'ewondo dans la région du Centre, le bàsàa dans les régions du Centre et du Littoral et le ghomala' dans la région de l'Ouest. Dans le cadre du projet pilote en lecture-écriture, la langue choisie est l'ewondo. La première phase du projet s'est achevée au mois d'avril 2017 avec la validation d'un lexique spécialisé de mathématiques élaboré en ewondo. Pour avoir mené, dans le cadre de nos études universitaires de 2010 à 2014, des travaux de traduction en langue yambeta (langue bantoue du Mbam au Cameroun) dans les domaines grammatical et agricole, nous avons été convié à prendre part à ces travaux. L'équipe fut constituée d'autres traducteurs-terminologues, de mathématiciens, d'instituteurs et enseignants-chercheurs locuteurs natifs et spécialistes de la langue ewondo. 433 termes ont été traduits à cet effet. Tant il est vrai que ledit lexique ne saurait ainsi s'avérer exhaustif, cette langue se voit aujourd'hui pourvue de termes permettant d'enseigner les mathématiques au cycle primaire. Cette activité de terminologie est censée se poursuivre dans la deuxième phase du projet en s'étendant à d'autres domaines, afin de faciliter l'enseignement en ewondo. Fort probablement, cela se fera également dans les autres langues du projet au fur et à mesure. Une telle initiative a été bien pensée par les initiateurs du projet conscients des enjeux de la terminologie dans la mise en œuvre de l'enseignement en langues nationales. Toutefois, cela semble ne pas être le cas au niveau du secondaire.

Le modèle PROPELCA, adopté par le ministère des Enseignements secondaires du Cameroun, qui préconise l'enseignement des grammaires spécifiques des langues nationales et en ces langues dès les classes de 4^{e} et 3^{e}, tarde à être effectivement mis en

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

œuvre à cause, entre autres, du déficit du métalangage dans ces langues. Les cours de langues et cultures nationales sont uniquement dispensés dans les classes de 5e et 6e, et ce en langues officielles, tel que prévu dans les programmes, depuis le début de la phase d'expérimentation en 2006 jusqu'à la phase d'extension en cours. Aucune mesure concrète, jusqu'à l'heure actuelle, n'est prise pour doter les langues nationales de terminologies qui faciliteraient leur utilisation en tant que vecteurs des enseignements au secondaire.

4.2 L'expérience du supérieur

Au niveau du supérieur, précisément au DLCC (Département de langues et cultures camerounaises) de l'École normale supérieure de Yaoundé ouvert en 2008, on observe plutôt de réels efforts, quoique relevant d'initiatives individuelles, d'aménagement du corpus des langues camerounaises par la traduction en vue de leur utilisation comme vecteurs d'enseignement, en dépit de l'hétérogénéité linguistique qui caractérise les classes.

En effet, tous les élèves de chaque classe suivent les cours de tronc commun en français et/ou en anglais dans la même salle pendant 75 % du temps hebdomadaire. Aux plages horaires prévues dans l'emploi du temps pour l'apprentissage des disciplines intitulées Langue nationale et Culture nationale, la classe s'atomise en autant d'ateliers que de langues nationales identifiées dans la salle de classe. Chaque atelier est pris en charge par l'enseignant attitré qui est censé dispenser intégralement son cours de langue nationale ou de culture nationale dans la langue concernée. Force est de constater que l'utilisation des langues nationales comme vecteurs d'enseignement ne pose pas de problème majeur pour le cours de Culture nationale (qui porte, entre autres, sur l'environnement physique de la communauté, l'organisation sociale de la communauté, le savoir être au sein de la communauté, la littérature orale, la musique et les jeux traditionnels de la communauté, les arts et l'artisanat communautaires, les événements et cérémonies du cycle de la vie dans la communauté…), dans la mesure où la langue étant consubstantielle à la culture, elle en est le véhicule le plus authentique et en même temps l'expression la plus intime. Il est donc évident que chaque langue nationale exprime toutes les réalités inhérentes à la communauté dont elle relève. Pourtant, dès lors qu'il s'agit du cours de Langue nationale, la question de l'expression du métalangage se pose. Enseigner l'alphabet, les principes orthographiques, la morphologie et la grammaire des et en langues camerounaises, sans recours systématique aux langues officielles n'est pas une tâche évidente, d'après une enquête menée auprès de quelques enseignants et élèves-professeurs du DLCC.

L'enquête en question aura révélé que sur dix enseignants de sept ateliers de langues nationales, trois seulement parviennent à dispenser intégralement leur cours dans la langue nationale en question, sans avoir recours à la langue officielle. Les sept autres enseignants ne sauraient se passer de la langue officielle ; ce qui ne peut que conforter, au prix d'énormes sacrifices d'aménagement linguistique en faveur de l'augmentation des fonctions des langues camerounaises, l'idée d'un recours aux langues officielles comme vecteurs d'enseignement de ces langues nationales (Manifi, 2017 : 66). Toutefois, pour pallier ce manque, les enseignants s'efforcent, en préparant leurs cours,

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

de traduire les concepts qui s'y rapportent ou prescrivent aux élèves-professeurs des activités de recherche terminologique à mener en dehors du cours.

L'analyse de ces termes montre qu'ils obéissent aux mécanismes de néologie faisant appel aux structures syntagmatiques propres aux langues nationales spécifiques, ce qui peut être perçu à travers les exemples contenus dans le tableau suivant :

L'expression du métalangage en langues camerounaises au DLCC (*ibid.* : 67)

Langue	Concept	traduction	Sens primaire	Procédé terminologique
beti-fang (ewondo)	racine	*nkăŋ*	racine (de la plante)	extension sémantique
	complément	*èbèdè*	du verbe *bèdè* « poser »	dérivation par adjonction préfixale
	pluriel	*abuî*	beaucoup	extension sémantique
beti-fang (bulu)	adjectif ou nom qualificatif	*òs ák*	du verbe *ósák* « caractériser »	dérivation par modulation préfixale + extension sémantique
	voyelle	*nnóm èkàngá* « homme lettre »	lettre principale	composition par rapprochement de fonction
	affixe	*ǹcáe*	branche (de l'arbre)	extension sémantique
shúpámɔm	pronom	*nkúpsh á lí* « remplaçant nom »	remplaçant du nom	composition par rapprochement de fonction
	voyelle	*mí lér àwà mb ŭát á* « unité lettre molle »	lettre molle	composition par description d'apparence
	ton	*ŋgèè*	voix	extension sémantique
ghɔmálá	verbe	*ghə*	faire	extension sémantique + transcatégorisation
	grammaire	*nt ŭmghɔm*	intérieur de la langue	composition par rapprochement de sens
	syllabe	*shwəghɔm*	parole prononcée une fois	composition par rapprochement de sens

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

En somme, le parcours du système éducatif du Cameroun montre à l'évidence la nécessité de consolider et systématiser les pratiques traductives en langues nationales dès lors que ces langues intègrent les programmes formels, surtout avec des fonctions privilégiées de langues d'enseignement.

5 La traduction pour l'outillage des langues camerounaises : état des lieux et perspectives

Les langues camerounaises, comme la plupart des langues africaines, font encore les frais de l'hégémonie culturelle de ceux qui n'ont pas cessé de penser que les langues locales seraient incapables de traduire les termes abstraits européens (Ateba Ngoa, 2006 : 52). Pourtant, plusieurs études ont démontré que toutes les langues peuvent exprimer chacune le même contenu, ou traduire chacune la même réalité. D'ailleurs, la science n'apporte pas de nouveaux aspects de la réalité qu'on ne peut pas décrire avec les mots de tous les jours (Ndongo Semengue, 1984 : 10). Pour preuve, Cheikh Anta Diop avait pris la peine de traduire la « théorie de la relativité » d'Albert Einstein en langue wolof pour démontrer que ce n'est pas seulement dans l'ancien égyptien que les noirs pouvaient passer maîtres dans les sciences mathématiques, physiques, chimiques ou médicales, mais que les langues africaines d'aujourd'hui sont elles aussi capables d'articuler la pensée dans toutes les disciplines scientifiques. Une pauvre traduction vers une langue, même peu dotée, ne serait donc pas l'émanation de la pauvreté présumée de cette langue, mais plutôt le résultat de l'ignorance du traducteur. À l'heure actuelle, le Cameroun n'est pas une *tabula rasa* en ce qui concerne la traduction dans la perspective de l'outillage des langues locales ; mais il y a encore beaucoup à faire dans ce sens afin de permettre à tout le patrimoine linguistique national de parvenir à une fonctionnalité véritable, pour le succès d'une éducation multilingue en phase avec les idéaux de l'aménagement linguistique de ce pays.

5.1 Au plan académique et heuristique

Ndongo Semengue est l'un des pionniers sur le plan académique à poser les jalons de la traduction pour la modernisation des langues nationales, malgré les multiples exposés de l'illustre professeur camerounais de linguistique Bot Ba Njock dans le même domaine et en langue bàsàa. Sa thèse de doctorat de 3e cycle soutenue à Paris (Université de Sorbonne Nouvelle) en 1981 qui s'intitule *Traduction : de la théorie à la pratique. Traduction technico-scientifique vers une langue exempte de concepts correspondants. Exemple de l'ewondo*, pose que toute langue peut exprimer tous les concepts si on la dote de moyens adéquats, car il n'existe ni de langue riche ni de langue pauvre. Les mécanismes de création lexicale dont il fait usage en ewondo sont une source d'inspiration pour Françoise Yameni qui, en 1984, soutient également une thèse de doctorat de 3e cycle à l'Université de Yaoundé intitulée : *Le développement des langues africaines et l'expression des concepts non traditionnels : le cas du fé'éfé'é*. Alors que Ndongo Semengue s'intéresse au domaine de la mécanique, Yameni s'intéresse à la santé, tout en précisant qu'elle aurait pu s'intéresser à l'agriculture. Car pour elle, il importe, dans la modernisation des langues africaines, de se consacrer à des domaines prioritairement indispensables pour les communautés. Dans la même lancée, Roger Ngatcho, en 1985, s'intéressera au discours scolaire, précisément aux

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

sciences d'observation. L'enseignement en langues camerounaises, et notamment en langue fé'éfé'é étant devenu une préoccupation majeure à cette époque-là, il a jugé important de se pencher sur le problème du discours scientifique ; d'où son mémoire de maîtrise intitulé : *Problématique du discours scientifique dans l'enseignement primaire au Cameroun : le cas des sciences d'observation en fé'éfé'é pour les classes du CEI et II*, présenté et soutenu à l'Université de Yaoundé 1.

Dans le cadre du programme *Panafrican Master and Ph. D in African Languages* (PANMAPAL) initié par l'Académie africaine des langues (ACALAN), des étudiants se sont également intéressés à la modernisation de quelques langues locales. Il s'agit de : Maxime Manifi (2010), Laurence Ngoumamba (2010), Cécile Mballa (2010), Nge Deris Meh (2010) et Tambe-Nchingue (2010). Les travaux de ces étudiants pionniers du Programme PANMAPAL, dans le même climat que les travaux susévoqués, font usage des procédés de terminologie et des stratégies de traduction pour exprimer des réalités scientifiques tant au niveau lexical que discursif.

Ces étudiants sont parvenus, au terme de leurs investigations, à traduire des manuels et à établir des lexiques thématiques relatifs à des domaines scientifiques ciblés, et ce dans des langues spécifiques. Les domaines en question étaient la pédagogie, l'informatique et le droit ; et les langues concernées étaient respectivement le yambeta, le nuaswɛ, l'ewondo, le mmen et l'ejagham. À la suite de ces lauréats du programme PANMAPAL, des élèves-professeurs du DLCC de l'École normale supérieure de Yaoundé se sont également investis à développer des terminologies et à traduire des manuels en langues camerounaises. Il s'agissait de : Carole Kayum Fokoué (2011), Patrick Mve (2011), Rose Ngo Bikoï (2011) et Finita Jirndi (2011). Le contenu scientifique des travaux de ces élèves-professeurs n'est sensiblement pas distant de celui des travaux des étudiants du programme PANMAPAL ; le contexte, les objectifs, le cadre théorique et la méthodologie étant relativement semblables. Néanmoins, ces travaux diffèrent au niveau du cadre opératoire parce qu'ils s'appliquent à des langues différentes et parfois à des domaines différents. La thèse de Maxime Manifi, soutenue publiquement en 2014 et toujours dans le cadre du PANMAPAL, viendra consolider la conceptualisation de la recherche traductologique dans ce sens avec une application au domaine agricole.

Toutefois, il y a lieu de dire que la traduction pour la modernisation ou la capacitation des langues nationales devrait davantage intégrer les axes de recherche privilégiés au niveau des masters et des doctorats dans les universités camerounaises, et particulièrement dans les écoles et programmes de traduction, notamment l'ASTI (Advanced School of Translators and Interpreters) de Buéa, l'ISTIC (Institut supérieur de traduction, d'interprétation et de communication) de Yaoundé et le programme de master professionnel de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines de l'Université de Yaoundé 1. Il ne siérait plus, dans les études de traduction en langues nationales, de se limiter aux problèmes théoriques et pratiques orientés vers les écarts lexico-syntaxiques découlant de l'anisomorphisme entre les langues officielles et les langues nationales, mais d'aller au-delà en produisant des outils de référence tels des lexiques spécialisés ou en traduisant aussi bien des opuscules de vulgarisation que des œuvres majeures à caractère universel, dans des domaines de pointe variés. La traduction vers

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

les langues camerounaises, au demeurant, ne doit plus être appréhendée comme une simple activité scientifique de description. L'orientation théorico-pratique de tels travaux n'est pas sans contraintes. Au plan lexical, la terminologie culturelle de Marcel Diki-Kidiri et les autres (2008) est vivement recommandée dans la mesure où sa préoccupation centrale est de développer les langues à partir de leurs propres ressources de connaissances et d'expériences, ce qui leur permet d'avoir une perception à elles des nouveaux concepts qu'elles voudront dénommer. C'est ainsi qu'une approche détaillée et pragmatique en relation directe avec la modernisation des langues, avec pour objectif principal l'appropriation de nouveaux savoirs et savoir-faire arrivent dans une société donnée. Au plan discursif, en vue de la contextualisation des néologismes et de la production de la littérature spécialisée, il importe également de trouver l'approche de traduction qui permet d'intégrer effectivement la culture au cœur du processus, quoique certaines théories soient à cheval entre plusieurs orientations. Chaque langue a son propre génie mieux, chaque langue se caractérise par certains traits, certaines qualités, soit dans la formation des mots, soit dans l'ordre des éléments de la phrase, soit dans la manière d'enchaîner les propositions, soit dans les particularités des divers genres littéraires et dans les formes stylistiques. Plutôt que d'obliger une langue à se plier aux usages formels d'une autre, ou de se plaindre des traits qui manquent à une langue réceptrice, le traducteur doit refondre le message autant qu'il est nécessaire pour arriver à l'exprimer dans les formes structurellement prescrites par le génie de la langue réceptrice.

5.2 Au plan institutionnel

Malgré son importance avérée, le champ de la traduction en langues locales camerounaises demeure en friche. La traduction des langues officielles vers les langues non officielles et vice-versa n'est ni organisée ni professionnellement reconnue au même titre que l'est la traduction entre les langues officielles. Le seul domaine dans lequel la traduction en langues nationales semble prospérer reste celui des textes bibliques ; la CABTAL (Cameroon Association for Bible Translation and Literacy) en collaboration avec la SIL (Société internationale de linguistique) et les églises ne cessent de s'y investir à travers divers programmes. Cependant, tous les autres domaines de la traduction sont délaissés, notamment les domaines de pointe qui s'avèrent pourtant importants pour la modernisation des langues nationales. L'action terminologique est largement individuelle et privée au Cameroun. Il n'existe pas, comme dans certains pays, des instituts, des offices ou des comités spéciaux chargés de trouver les termes appropriés et d'imposer leur utilisation après s'être assurés de leur acceptabilité. En outre, il n'existe aucun programme formel de formation en traduction en langues nationales dans les universités et les écoles de traduction, en dépit de l'initiative privée récente de l'ISTIC de Yaoundé, notamment le programme d'Études africaines et traduction ouvert en 2015.

Il serait de bon ton que l'action traductionnelle en langues nationales au Cameroun soit institutionnalisée. Un engagement réel vis-à-vis de la traduction en langues locales passera par la mise en place de formations pérennes de traducteurs et par un investissement public plus centré sur les besoins langagiers réels des communautés locales. Les autorités administratives et politiques doivent également reconnaître comme fonda-

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

mentale la recherche en traduction vers les langues nationales. Les attentes dictionnairiques étant immenses, le développement terminologique doit être impulsé et régulé ; la résurrection des programmes de lexiques thématiques et de dictionnaires monolingues soutenus jadis par l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT) serait encore la bienvenue aujourd'hui. À défaut, il faudrait envisager des programmes similaires à ceux-là. Il importe dès lors que les potentiels termes à traduire soient recensés, que la recherche lexicale se fasse de manière coordonnée et s'accompagne de la traduction et/ou la rédaction des manuels scolaires en langues nationales pour une contextualisation des nouveaux termes. Il faudrait par ailleurs que l'on aboutisse à l'élaboration d'outils lexicographiques ou terminologiques multilingues mieux, des bases de données terminologiques et des mémoires de traduction pour ces langues qui auront franchi les étapes de la description, de la standardisation, du développement terminologique et plus encore pour les langues, encore nombreuses, qui ne les ont pas franchies. Pour ce faire, l'État camerounais doit investir sur le développement des outils de travail adaptés aux exigences de la traduction en contexte africain (outils d'extraction et de gestion terminologique, systèmes de mémoires de traduction et autres outils de gestion de la traduction, outils de constitution et de gestion de corpus, outils de traduction automatique, correcteurs automatiques et autres logiciels de révision et d'édition, etc.). La budgétisation de l'intellectualisation des langues nationales en même temps que celle de la description, la standardisation, l'élaboration et l'édition des manuels scolaires en ces langues est également à envisager.

De telles réformes seraient difficilement projetables en l'absence d'orientations claires tracées par le pouvoir politique. La simple bonne volonté des chercheurs s'avère insuffisante ; d'où la nécessité d'accélérer le processus de l'élaboration, de l'adoption et de la promulgation d'une loi explicite sur la politique linguistique du Cameroun. Il faudrait envisager, en outre, une instance faîtière chargée de la mise en œuvre du suivi et de l'évaluation de cette politique linguistique nationale. La création de la « Commission nationale pour la promotion du bilinguisme et du multiculturalisme » le 23 janvier 2017 par Paul Biya, le Chef de l'État du Cameroun, constitue une orientation politique intelligible, celle de l'unité et du vivre ensemble des diverses composantes de la population camerounaise, bien au-delà du binôme « anglophone-francophone ». Toutefois, au regard des missions qui lui sont assignées, cette commission, à notre sens, doit être renforcée par la création d'un centre ou institut national de langues camerounaises, afin que le biculturalisme cède véritablement le pas au multiculturalisme en impliquant le socle culturel endogène qui, par consubstantialité, fait aussi référence aux langues nationales. Un tel institut aurait pour missions, entre autres, de promouvoir la traduction en langues locales dans divers domaines de connaissance ; de renforcer, par la formation, la masse critique de traducteurs et interprètes spécialistes de langues nationales qui sortiraient des écoles de traduction du pays ; et de mettre sur pied des projets de terminologie et de lexicologie pour assurer l'habilitation et la capacitation des langues nationales à pouvoir assumer de nouvelles fonctions dans l'éducation et la transmission des connaissances nouvelles. Avec le concours des comités et académies de langues nationales, cette structure de supervision au niveau national aura également la charge de revisiter, d'examiner, de redéfinir les straté-

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

gies de réexpression appropriées aux langues camerounaises et de se prononcer sur la recevabilité des terminologies et des textes traduits.

6 Conclusion

Pour l'Union africaine, les langues nationales en Afrique dans leur diversité constituent, surtout pour la vaste majorité en milieu rural, le moyen par excellence d'accès aux connaissances et aux savoirs nécessaires pour le développement national dans la perspective de la renaissance africaine. C'est la raison pour laquelle cette organisation milite actuellement pour une politique linguistique d'émancipation sur l'étendue du continent. D'après Alexander Neville et les autres (2007 : 14), de tels efforts ne pourront aboutir que lorsque les langues africaines seront intellectualisées, c'est-à-dire présentes en tant que supports de l'instruction dans l'ensemble des systèmes éducatifs, y compris au niveau universitaire. Face à une telle tendance, le Cameroun n'est pas en reste. Le parcours des dispositions légales et des propositions d'aménagement linguistique laisse entrevoir un engouement pour l'intégration effective des langues nationales dans le système éducatif. Toutefois, au vu des expériences d'enseignement formel en cours sur le territoire national, il s'avère impératif de moderniser les langues nationales pour qu'elles soient enseignées avec efficacité. Il importe que ces langues disposent d'un métalangage approprié pour permettre la transmission juste et pertinente des savoirs. La présente contribution vient de souligner la nécessité de développer l'entreprise traductionnelle en langues nationales qui, jusqu'ici, n'a pas fait l'objet d'une attention particulière, bien que conditionnelle au développement de ces langues et à leur aptitude à assumer les nouvelles fonctions que leur assignent les textes. L'essor de l'éducation multilingue au Cameroun en dépend.

Bibliographie

Ouane, A. et Glanz, C. (2010). *Pourquoi et comment l'Afrique doit investir dans les langues africaines et l'enseignement multilingue*. Hambourg : Institut de l'Unesco pour l'apprentissage tout au long de la vie.

Akonga, A. S. (1983). *Usage oral des langues camerounaises à l'école maternelle et le début du primaire : cas de l'ewondo*. Mémoire de Maîtrise. (Université de Yaoundé).

Assoumou, J. (2008). « À la recherche d'un modèle d'éducation multilingue pour le Cameroun », Communication présentée au Colloque International sur le thème *Universités francophones et diversité linguistique*. (Université de Yaoundé I).

Assoumou, J. (2007 a). *Modèle d'enseignement des langues maternelles orales*. Thèse de doctorat Ph.D. (Université de Yaoundé I).

Assoumou, J. (2007b). « Pour une intégration réussie des langues nationales dans l'enseignement scolaire au Cameroun ». *African Journal of Applied Linguistics,* n° 5, p. 5-31.

Ateba Ngoa, M. (2006). « Les enjeux de la traduction en langues africaines : le cas du Cameroun ». Dans Chia, E., éd., *African linguistics and the development of African communities = La linguistique africaine et le développement des communautés africaine*. Dakar : CODESRIA.p. 46-53.

Biloa, E. (2013). « Le partenariat langues officielles et langues identitaires camerounaises : quelques propositions d'aménagement linguistique et didactique ». Dans *Le français et les langues partenaires : convivialité et compétitivité, Études africaines et créoles*, n° 6, p. 347-364.

Binam Bikoi, C. (dir). (2012). *Cartographie administrative des langues du Cameroun*. Yaoundé : CERDOTOLA.

Bitjaa Kody, Z. (2017). *Nkɔt hɔp basaa (Bantu A43a) « Grammaire notionnelle du basaa »*. Libreville : CICIBA.

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

Bitjaa Kody, Z. (2012). « Pour une réforme linguistique du secteur de l'éducation au Cameroun ». Dans *Langues nationales en situation. Réflexions pour la revalorisation des langues premières*. Sous la direction de Mendo Zé, G. et Onguéné Essono, L. M., p. 37-47. Yaoundé : CLÉ.

Bitjaa Kody, Z. (2004). *La dynamique des langues camerounaises en contact avec le français (approche macrosociolinguistique)*. Thèse de doctorat d'État en sociolinguistique. (Université de Yaoundé).

Biya, P. (1987). *Pour le libéralisme communautaire*. Paris : Pierre Michel Fabre/ A.B.C.

Chumbow, B. S. (2008). « La politique linguistique de l'Union africaine et la diversité linguistique ». Dans *Universités francophones et diversité linguistique*. Sous la direction de Bitjaa Kody Z. D., p. 85-100. Yaoundé : Harmattan.

Chumbow, B. S. (1987). 'Towards a Language Planning Model for Africa'. *Journal of West African Languages* vol. 1, n° 17, p. 15-22.

Diki-Kidiri, M. *et al.* (2008). *Le Vocabulaire scientifique dans les langues africaines. Pour une approche culturelle de la terminologie*. Paris : Karthala.

Diop, C. A. (1954). *Nations nègres et culture*. Paris : Présence africaine.

Gfeller, E. (2000). *La société et l'école face au multilinguisme. L'intégration du trilinguisme extensif dans les programmes scolaires au Cameroun*. Paris : Karthala.

Humbley, J. (2011). « Terminologie et traduction une complémentarité oubliée ? ». *Tralogy, Session 1 – Terminology and Translation/Terminologie et Traduction*. http://lodel.irevues.inist.fr/tralogy/index.php?id=63 le 18/01/2016.

Ilboudo, P. T. (1986). « Méthodologie de la mise au point d'un système comptable simple dans les langues nationales ». Dans *Organisation et gestion des coopératives rurales : les outils de gestion en langues nationales*. Sous la direction de DIARRA, M. & ILBOUDO, P. T., p. 19-32. Paris : Agence de Coopération culturelle et technique.

Jirndi Shey, F. (2011). *The expansion of citizenship lexicon in limbum*. Mémoire de DIPES II. (Université de Yaoundé I).

Kayum, C. (2011). *De la terminologie de l'éducation en langues camerounaises : le cas du ghomala'*. Mémoire de DIPES II. (Université de Yaoundé I).

Lecointre, S. et J. P. Nicolau. (1996). « L'enseignement et la formation techniques et professionnels en Mauritanie : vers un bilinguisme raisonné ». Dans *Les politiques linguistiques, mythes et réalités*. Sous la direction de Juillard C., L.-J. CALVET, *et al.*, p. 237 242. Beyrouth : AUPELF UREF.

Manifi, M. (2017). « Métalangage et enseignement en langues camerounaises à l'ENS de Yaoundé ». Dans *Enseignement des langues et cultures nationales. Approches théoriques, pragmatiques et didactiques*. Sous la direction de BITJAA KODY Z. et NGUÉ UM, E., p. 59-77. Yaoundé : CERDOTOLA.

Manifi, M. (2014). *Terminologie et traduction dans la modernisation des langues africaines : Développement d'une terminologie adaptée au discours agricole en yambeta*. Thèse de doctorat Ph.D. (Université de Yaoundé I).

ManifiI, M. (2010). *Développement d'une terminologie adaptée au discours scientifique : le cas du discours pédagogique en yambeta*. Mémoire de Master. (Université de Yaoundé I).

Mazou, O. et Rachid. (2016). « Le passé, le présent et l'avenir de la traduction au Cameroun ». *Atelier de traduction,* n° 24, p. 161-174. http://hdl.handle.net/2268/188429.

Mba, G. (2003). *Généralisation de l'enseignement des langues camerounaises à l'école primaire*. Thèse de doctorat d'État. (Université de Yaoundé I).

Mba, G. et J. Messina Ethe. (2003). « L'utilisation orale des langues nationales dans le système éducatif camerounais ». *African Journal of Applied Linguistics,* n° 4, p. 29-46.

Mballa, C. (2010). *Terminologie et traduction dans la modernisation de la langue ewondo : le cas d'un texte juridique*. Mémoire de Master. (Université de Yaoundé I).

Messina Ethe, J. (2002). *Vers une systématisation de l'usage oral des langues camerounaises dans l'enseignement au niveau du primaire : le cas du bulu*. Mémoire de Maîtrise. (Université de Yaoundé I).

Mve, P. (2011). *Traduction et développement d'une terminologie scolaire : le cas d'un texte grammatical en bulu*. Mémoire de DIPES II. (Université de Yaoundé I).

Ndongo Semengue, A. (1984). « Traduction et promotion des langues nationales ». Communication présentée au 16e congrès de la société linguistique d'Afrique centrale. Yaoundé.

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

Ndongo Semengue, A. (1981). *Traduction : de la théorie à la pratique. Traduction technico-scientifique vers une langue exempte de concepts correspondants. Exemple de l'ewondo*. Thèse de doctorat 3e cycle. (Université de Sorbonne Nouvelle).

Neville, A. (2007). 'The Role of African Universities in the Intellectualisation of African Languages'. JHEA/RESA *Council for the Development of Social Science Research in Africa*. vol. 5, n° 1, p. 29–44. http://www.codesria.org/IMG/pdf/4-Alexander-5-1-2007.pdf. Consulté le 13/12/2017.

Neville, A. *et al.* (2007). *Alphabétisation et diversité linguistique dans une perspective globale : échange interculturel avec des pays africains*. Strasbourg Cedex : Éditions du Conseil de l'Europe F-67075.

Ngathcho, R. (1985). *Problématique du discours scientifique dans l'enseignement primaire au Cameroun : le cas des sciences d'observation en fé'éfé'é pour les classes du CEI et II*. Mémoire de maîtrise. (Université de Yaoundé I).

Nge Meh, D. (2010). *Exploring the didactics of teaching information and communication technologies : An issue of translation and lexical expansion. The case of mmen*. Mémoire de Master. (Université de Yaoundé I).

Ngo Bikoi, R. (2011). *Essai de développement terminologique pour l'enseignement du basaa : le cas de la grammaire*. Mémoire de DIPES II. (Université de Yaoundé I).

Ngoumamba, L. (2010). *Développement de la terminologie informatique de base en langues africaines : le cas du nwasuê*. Mémoire de Master. (Université de Yaoundé I).

Tadadjeu, M. (2003). « Bilinguisme identitaire et apprentissage d'une troisième langue : le cas du Cameroun ». *African Journal of Applied Linguistics,* n° 4, p. 5-12.

Tadadjeu, M. (2002). « Notes on Oral L1 instruction ». *African Journal of Applied Linguistics,* n° 1, p. 146-150.

Tadadjeu, M. (1985 a). « Orientation de la prégénéralisation de l'enseignement expérimental des langues camerounaises à l'école primaire ». *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines* : p. 149-196.

Tadadjeu, M. (1985b). « Pour une politique linguistique camerounaise : le trilinguisme extensif ». *L'identité culturelle camerounaise*. Ministère de l'Information et de la Culture : p. 187-201.

Tadadjeu, M. (1980). *A Model for Functional Trilingual Education Planning in Africa*. Paris : UNESCO.

Tabi Manga, J. (2000). *Les politiques linguistiques du Cameroun*. Paris : Karthala.

Tambe-Nchinge, A. (2010). *The expansion of legal lexicon in African languages : the case of ejagham*. Mémoire de Master. (Université de Yaoundé I).

Yameni, F. (1984). *Le développement des langues africaines et l'expression des concepts non traditionnels : le cas du fé'éfé'é*. Thèse de doctorat de troisième cycle, Tome 1. (Université de Yaoundé).

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898